

Murat Yakin a été évincé du FC Sion parce qu'il ne travaillait pas assez. Mais est-ce vraiment un défaut? Là où le laborieux cherchera à passer en force, le paresseux inventera un extérieur du pied.

Paresseux

Les derniers rebelles

FLORIAN MÜLLER
florian.muller@lematindimanche.ch

La sagesse de grand-maman est formelle: sans la loi du moindre effort, on n'aurait jamais inventé la roue. Le génie est par essence paresseux. C'est vrai dans le football aussi. À la question de savoir quel était le joueur le plus génial qu'il avait entraîné, Max Allegri a répondu de but en blanc: «Ronaldinho.» Question suivante: «Quel est le joueur le plus paresseux que vous ayez entraîné?» «Ronaldinho.» La facilité, mère de paresse, est pourtant cousine du génie.

Il est des joueurs qui mouillent le maillot, d'autres qui le rendent comme neuf à la fin du match. Là où le laborieux cherchera à passer en force, à faire parler sa puissance physique, le paresseux inventera un extérieur du pied, un petit pont, une talonnade, une virgule. Encore mieux: une passe délicieuse. Laisser courir le ballon, il ne demande que ça. Pourquoi puiser dans ses ressources quand un geste malin suffit?



«La paresse, c'est le sommeil dans la conscience.

On abandonne les choses. C'est un plaisir exquis de ne pas faire quelque chose»

Jean d'Ormesson, écrivain

C'est injuste: il est des footballeurs qui n'en foutent pas une en dehors du terrain mais qui une fois sur la pelouse trouvent

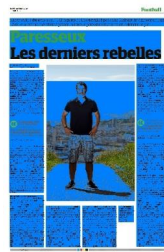
des solutions auxquelles personne d'autre n'aurait jamais pensé. Et dieu qu'à ce moment-là, ces joueurs sont précieux, et d'archet fascinants. Imprévisibles de nature car ils acceptent de vivre dans l'imprévu. Dans leur tête - aussi paradoxal que cela puisse sonner - tout est clair. Ne rien planifier, toujours improviser; avec le secret dessein de ne pas puiser trop d'énergie dans l'opération. Donc de faire simple. Une qualité qui en vaut mille sur un pré carré.

Déjà joueur, Murat Yakin a eu fini des footings derrière Köbi Kuhn. C'était comme ça. Ça avait beau agacer certains de ses collègues de charnière à vocation plus besogneuse, à commencer par Stéphane Henchoz, sa cagnardise est entrée dans les mœurs. Le groupe pardonne plus volontiers à celui qui livre la marchandise sur la pelouse.

Murat Yakin, le charisme passif

Pareil pour Laurent Blanc. Le défenseur central de la France championne du monde en 1998 se cachait volontiers derrière un poteau pour éviter de trotter autour du terrain. Il était pourtant la tête pensante du groupe qu'il a longtemps formé, avec Desailly et Deschamps: les syndicalistes de l'équipe de France, d'où son surnom de «Président». Lilian Thuram expliquait le mystère en ces termes: «Blanc parlait très peu, mais quand il parlait, on l'écoutait. Il avait un charisme différent de Deschamps (*ndlr: le capitaine*), plus discret mais d'autant plus solennel. Ce n'était pas le taulier dans la vie de groupe, mais on l'écoutait parce qu'il avait la gagne.»

Yakin et Blanc, deux joueurs d'axe, d'habitude réputés pour leur sérieux. Que nenni: ils incarnent aujourd'hui encore la dernière forme de subversion footballisti-



que face à la sacro-sainte productivité capitaliste. À l'heure où la société ultralibérale ne jure que par la valeur du travail, seul indicateur tangible du mérite, les réfractaires au labeur sont plus brocardés que jamais.

Au moment de justifier l'éviction de Murat Yakin du banc du FC Sion, personne n'a remis en question la science footballistique du bonhomme. C'est bien la notion de travail qui fût au centre des discussions. Ainsi, après un match samedi soir dans la région zurichoise, le coach filait à l'anglaise pour vaquer à ses activités diverses et variées avant de retrouver ses ouailles pour l'entraînement de mardi après-midi seulement. Que faisait Murat Yakin pendant cette période? Travaillait-il ses schémas tactiques au coin du feu? Sirotait-il un «ginto» en se demandant si Bruno Morgado avait vraiment le niveau Super League? La notion de réflexion est difficilement quantifiable, ce qui la rend d'autant plus précieuse. Napoule, paisible bourgade sur la Côte d'Azur, fête chaque année depuis 1840 la Saint Fainéant. Le maire Jean Aulas résumait ainsi le paradoxe en 1949, face à une foule conquise: «La paresse est mère d'innovation. Que la terre était basse, alors on a inventé le tracteur. Moi-même, je n'ai pas envie de m'esquinter la voix en vous parlant, alors on a inventé le microphone. Sans paresse, pas de loisir et donc pas de culture: pas de danse, pas de musique, pas de théâtre. L'oisiveté a un gros avantage sur l'activité: elle laisse le temps de la réflexion.»

«La paresse, c'est le sommeil dans la conscience, disait Jean d'Ormesson. On abandonne les choses. C'est un plaisir exquis de ne pas faire quelque chose, en préférant laisser les choses se faire, ou les faire faire par des autres.» Voilà, *that's the point*. le leader paresseux doit savoir déléguer. Son coup de génie consiste alors à trouver

Polo, bermudas et baskets sans chaussettes: Murat Yakin n'a jamais cherché à tromper son monde.

Reto Oeschger/
Tages Anzeiger

un adjoint besogneux. Et laisser opérer ce qu'on pourrait nommer un charisme passif: on s'incline devant les intuitions lumineuses du coach plutôt que devant sa force de travail exemplaire.

Ainsi Laurent Blanc avait trouvé en Jean-Louis Gasset le parfait acolyte. Le premier porte un costard, joue au golf chaque jour; le second ne quitte jamais son survêtement, dort au bureau. «Il connaît tout du football, mais l'organisation des séances, ce n'est pas sa tasse de thé», expliquait Gasset à propos de son patron du temps de leur collaboration fructueuse aux Girondins de Bordeaux. «Il m'explique comment il faut jouer, moi je trouve les exercices adéquats.» Blanc sur la touche, Gasset sur la pelouse. Voilà le savant amalgame que Murat Yakin n'a pas réussi à trouver à Sion: re-filer le sale boulot à un besogneux qui excelle dans l'ombre. Marco Otero et Christian Lurati étant tout au plus affectueusement qualifiés de «pizzaiolos» par le microcosme du club.

«Il connaît tout du football, mais l'organisation des séances, ce n'est pas sa tasse de thé»

Jean-Louis Gasset, du temps où il était l'adjoint de Laurent Blanc

«Ce type de managers doit être bien entouré, explique Nicolas Bastardo, professeur en ressources humaines et leadership à l'Université de Zurich. L'exemple qu'on prend régulièrement pour illustrer cette situation dans le monde de l'entreprise est celui de Steve Jobs. Il était le créatif à l'origine des innovations d'Apple, mais il avait besoin à ses côtés d'un implémenteur, plus pragmatique, incarné par Tim Cook. Si l'entreprise a bien évidemment besoin d'une vision, elle a aussi besoin d'une entité fiable qui détermine ce qui est réalisable et ce qui ne l'est pas.»



Laurent Blanc, le glandeur magnifique

Et Nicolas Bastardo de relancer: «C'est comme sur le terrain, le numéro 10 a besoin d'un numéro 6 qui travaille dans son dos, comme le numéro 6 a besoin d'un créatif devant lui. La complémentarité des compétences est capitale.» Résultat des courses, le travail de Jean-Louis Gasset à Saint-Étienne est aujourd'hui reconnu de tous, alors que «Le Président» peine à retrouver de l'embauche, notamment à cause de sa réputation de glandeur magnifique.

Savoir s'entourer, c'est aussi une manière de ne pas être bousculé: hantise absolue du paresseux. Comme le fredonnait Fernandel dans son *Tango Corse*: «Un tango corse, un tango conditionné, de la sieste or-

ganisée, c'est l'avant-goût de l'oreiller. Un jour des musiciens du nord ont joué trop vite et trop fort, un vrai tango de salarié, on ne les a jamais retrouvés.»

Murat Yakin, tel le Dude dans «The Big Lebowski», a préféré retourner à un train-train qui lui permettra de mener ses deux passions de front, le football et le farniente, renoncer au million que son contrat séduisant lui promettait pour, paraît-il, aller se terrer au FC Schaffhouse, où personne ne l'emmerdera avec ses heures de boulot effectives. «Votre plan de carrière, vous savez où vous pouvez vous le coller», semble-t-il nous lancer alors qu'il quitte le Vieux-Pays, sourire en coin: un vrai rebelle.

